
Les Allumettes. Poésie d'Augusta Coupey.

Numéro d'inventaire : 1979.27560

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 1237

Description : Planche de 20 images (60 x 53) en couleurs légendées.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 272 mm

Notes : Thème : une terrible catastrophe causée par des enfants, jouant avec des allumettes.

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES ALLUMETTES — Poésie d'Augusta Coupey

1237



Je sors, Arthur, et vous, fillettes,
Jouez tranquillement ici,
Mais sans toucher aux allumettes
Que voici.



— A ton désir, à ta prière,
S'écria le petit Arthur,
Nous n'y toucherons pas, ma mère,
C'est bien sûr.



Maman le croit, maman les quitte.
Après avoir dix fois baisé
Arthur, Clotilde, Marguerite
Et Bébé.



Une fois seuls, ah ! quelle fête.
On fait un joyeux branle-bas :
Mais enfin la fatigue arrête
Ces ébats !



Puis, à part, chacun examine
Vases, meubles, facons, flambeaux,
Velours, satin, brocard, hermine,
Fleurs, rideaux.



Même la boîte d'allumettes
Voit comme les autres son tour :
Tous s'empresent, garçons, fillettes,
Tout autour.



Quel beau feu brille ! dit l'aînée,
Quand maman frotte vivement
Le marbre de la cheminée :
C'est charmant !



Allumons-en, Bébé, Jeannette !
Que ce sera donc amusant !
Et chacun prend une allumette
En riant !



On ne songe plus aux promesses
Qu'on a faites à la maman !
A frotter chacun d'eux s'empresse
Hardiment.



Soudain, sur Jane une étincelle
Voile, atteint son tablier blanc.
S'attache au col sous la dentelle,
L'enflammant.



La flamme monte, elle flamboie !
Jane appelle : « Maman ! maman ! »
Mais l'épouvante la foudroie,
Pauvre enfant !



Clotilde, Bébé, Marguerite,
Pâles de terreur et d'effroi,
Entourent la pauvre petite
En émoi.



Tous les trois cherchent à l'éteindre
Pour étouffer dans ses cheveux
Le feu qu'ils ne peuvent éteindre.
C'est affreux !



De douleur Jane leur échappe,
Fuyant, criant, pleurant toujours :
Arthur court après, la rattrape...
— Au secours !!!



Horreur ! le feu se communique
A lui, qui s'est trop exposé,
Et bientôt nouvelle panique,
Pour Bébé !



Les flammes les rongent, les mordent,
Calcinant bras, jambes et corps.
Par terre ils se roulent, se tordent,
Ils sont morts !



Leurs sœurs, couvertes de blessures,
N'ont plus ni visages, ni traits :
Adieu beauté, grâces, tournure
Pour jamais.



La mère ne put leur survivre :
C'était son trésor, son amour ;
Elle obtint de Dieu de les suivre
En ce jour !



Le lendemain, au cimetière,
On creusa cinq grands trous s'étant
Où l'on mit autour de la mère
Les enfants.



Brunes, blondes, garçons, fillettes,
Du malheur gardant souvenir,
Ne touchez plus aux allumettes
A l'avenir.

Imagerie d'Epinal. — PELLERIN et C^{ie}, imp'-édit'. (Dépose)

